

L'artiste tressaillit et replaça vivement la toile verte sur le chevalet.

—Qui peut venir si matin ? murmura-t-il. Un créancier ? Ledit l'able l'emporte ! Heureusement Valentin est de bonne garde et ne le laissera point passer...

En ce moment précis Valentin entre-bâilla la porte et montra sa tête.

—Eh bien, demanda le peintre, qui est-ce ?...

—C'est M. Vibert qui s'informe si monsieur est visible.

—Visible pour lui, toujours... répondit Georges. Qu'il entre...

M. Vibert apparut aussitôt, le sourire aux lèvres, la main étendue.

—Eh ! bonjour donc, cher artiste ! s'écria-t-il. Enchanté de vous voir !... enchanté ! parole d'honneur !

M. Vibert, riche marchand de tableaux de la rue Lafite, était un homme de cinquante ans environ, court et rondlet, chauve et rougeaud, avec des favoris d'agent de change. Élégamment vêtu, bien chaussé, ganté de frais, il ne portait que des chapeaux neufs, se trouvait joli garçon et lorgnait les femmes d'un air absolument conquérant.

Signe particulier : un énorme paquet de breloques terminant une lourde et massive chaîne d'or cliquetait incessamment sur son petit ventre piriforme, toujours emboîté dans de longs gilets blancs bien empesés.

Ce négociant faisait d'héroïques efforts, trop souvent inutiles, pour donner une expression de bonhomie bienveillante à sa physionomie fortement judaïque.

—Quel bon vent vous amène aujourd'hui, cher monsieur Vibert ? lui demanda Georges après un échange de poignées de main plus cordiale en apparence qu'en réalité.

—Je fais ma petite tournée habituelle dans les ateliers, vous savez, et je n'aurais eu garde de passer rue de Laval sans monter prendre de vos nouvelles...

—Vous êtes un homme charmant... Asseyez-vous... Prenez le fauteuil... Venez-vous me proposer une affaire ?

—Naturellement... et j'espère que nous nous entendrons... à moins que vous ne soyez trop occupé... trop recherché... trop couru...

—Mon Dieu ! non... répondit naïvement Georges. J'ai plus de temps qu'il m'en faut...

—Si c'est comme ça, travaillez pour moi... J'en serai ravi... parole d'honneur ! Vous savez que j'estime beaucoup votre talent... beaucoup... beaucoup !... Enormément d'avenir ! et je m'y connais...

L'artiste offrit à Vibert plusieurs ouvrages qui furent tous refusés.

—Ah ça ! mais rien ne vous va ! s'écria-t-il. On croirait que c'est un parti pris !... Je suppose cependant que vous ne vous êtes pas donné la peine de grimper à mon cinquième étage dans l'unique but de m'apprendre que vous ne voulez plus de mes tableaux...

—Grand Dieu !... mais j'en veux, au contraire !... J'en veux absolument !...

—Je veux des tableaux qui fassent rêver, mais qu'on puisse laisser découverts... Y sommes-nous ?...

—Parfaitement... Je vois ce qu'il vous faut et vous serez content...

—Bravo ! bravo ! bravo ! s'écria Vibert en se frottant les mains ; je me déclare enchanté d'avance...

Le marchand s'était levé, tout en disant ce qui précède, et se promenait à grands pas dans l'atelier.

Il s'arrêta machinalement devant le chevalet recouvert d'une toile verte, et, sans la moindre discrétion, il souleva cette toile.

—Ah ! diable ! s'écria-t-il avec une expression de violente surprise, ah ! diable ! vous avez comme cela des perles chez vous, mon gaillard, vous les cachez à vos amis ! Voilà ce que j'appelle un procédé sans délicatesse !

Georges qui jusqu'à ce moment n'avait accordé qu'une attention distraite aux mouvements de Vibert, fit un geste d'impatience et presque de colère, quitta son siège, franchit

rapidement la distance qui le séparait du chevalet, et voulut rabaisser la toile protectrice.

Le marchand de tableaux l'arrêta net par le bras.

—Mais, monsieur... commença l'artiste.

—Mais, mon cher, interrompit Vibert, auriez-vous par hasard la très outrecuidante prétention de m'empêcher d'admirer à mon aise ? Le soleil luit pour tout le monde, ce me semble ! c'est un bijou, cola, savez-vous. Dessin, couleur, expression, tout est parfait ! Peste ! je ne vous savais pas de cette force ! mes compliments ! Oui, parole d'honneur, et très sincèrement, mes compliments !

Georges se sentit désarmé.

En sa qualité d'artiste il était trop vaniteux pour repousser, quand elle s'offrait à lui, la coupe pleine de cette liqueur enivrante qui se nomme la flatterie.

Un romancier d'ailleurs, hâtons-nous de l'affirmer, eût agi exactement comme lui...

—Vous trouvez donc que c'est bien ? demanda-t-il.

—C'est-à-dire que vous me voyez ébloui ! Où diable avez-vous déniché cette tête-là ?

—Dans mon imagination tout simplement... C'est fait de chic.

—Jamais de la vie ! s'écria Vibert. C'est fait d'après nature ou tout au moins de souvenir... Vous avez idéalisé peut-être... C'est possible... Je ne dis pas non... Mais on n'invente pas des yeux pareils... Et puis, tenez, il y a là, au coin de la bouche, un petit signe... jurez-moi donc que ce petit signe est d'invention ! Vous vous taisez et vous avez raison... je ne vous croirais pas ! Je m'y connais, mon cher artiste, c'est de la peinture sincère, et je mettrais ma main au feu que le modèle existe, et, bien plus, que vous l'avez rencontré plus d'une fois.

Tandis que le gentilhomme déclassé causait avec l'artiste sans courage et sans convictions, l'adolescent avide de plaisirs, un petit coupé noir à train rouge, attelé d'un stepper de haute taille et conduit par un cocher anglais en livrée noire, s'arrêtait dans la rue de Laval devant la maison qu'habitait Georges Tréjan.

Les panneaux de ce coupé portaient un écusson compliqué, surmonté d'un *tortil* de baron.

La portière s'ouvrit, le maître du leste équipage descendit et s'engagea sous le vestibule de la maison.

—M. Tréjan ? demanda-t-il au concierge qui lisait le journal d'un de ses locataires dans une loge tenue comme un salon.

—Au cinquième, au-dessus de l'entresol. La porte en face.

—Je sais. Mais est-il chez lui ?

—Je ne l'ai pas vu sortir...

A peu près certain de trouver Georges, le visiteur se mit en devoir de gravir les marches parfaitement cirées de l'escalier.

Ce visiteur était un homme grand et mince, d'une tournure charmante et d'une élégance irréprochable.

Ce personnage, qui pouvait et devait même passer pour remarquablement beau, semblait au premier coup d'œil avoir à peu près quarante-cinq ans, mais, d'un examen plus attentif devait résulter la conviction qu'il était, depuis assez longtemps déjà, du mauvais côté de la cinquantaine.

Des rides très-fines, presque invisibles mais nombreuses, s'épalaient en patte d'oie à l'angle externe de ses yeux. Un cercle histré estompait le contour de ses paupières, un peu gonflées par les veilles et par l'excès de ces plaisirs qui deviennent, à la longue, plus fatigants que le travail le plus acharné.

En outre, le noir violent des favoris et des moustaches, contrastant avec les fils d'argent semés en grand nombre dans la chevelure, trahissait l'emploi de quelque-une de ces préparations savantes que la chimie moderne, sous toutes sortes de noms séduisants, met à la disposition de quiconque veut *réparer du temps l'irréparable outrage* !

Le personnage qui nous occupe atteignait du reste son but aussi bien que possible, et, sans une souveraine injustice, on